Document generated on 04/24/2024 3:37 a.m.

L'Annuaire théâtral
Revue québécoise d'études théâtrales

L'acteur et l'expérience de la conscience

Claude Boily

Number 19-20, Spring–Fall 1996

Esthétiques nouvelles

URI: https://id.erudit.org/iderudit/041287ar
DOI: https://doi.org/10.7202/041287ar

See table of contents

Publisher(s)

Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (print)
1923-0893 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Boily, C. (1996). L'acteur et l'expérience de la conscience. *L'Annuaire théâtral*, (19-20), 72–82. https://doi.org/10.7202/041287ar

Tous droits réservés © Société québécoise d'études théâtrales (SQET), 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Claude Boily

L'acteur et l'expérience de la conscience

Les traditions orientales identifient une conscience qu'elles appellent la «Conscience absolue» derrière tous les phénomènes de notre monde manifesté. La Conscience ainsi n'est pas identifiée uniquement à un processus d'autoréflexion (conscience de soi) ou de réflexion du psychisme humain, mais s'ouvre sur des réalités étendues à toute la Création. Dans cette perspective, la Conscience serait l'unique réalité qui puisse exister, mais connue et reconnue généralement par nous que dans ses aspects séparés, diversifiés. Elle n'en est pas moins unifiée semble-t-il, et tisse au-delà de notre entendement la toile de toutes existences.

Cette vision de la Conscience dépasse largement nos conceptions occidentales anthropomorphiques habituelles et nous interroge sur les ouvertures qu'elle permet d'entrevoir. Examinons alors, sous ce nouvel éclairage, la structure de l'être humain. Car savoir à première vue que cette Conscience est omniprésente et omnisciente ne nous mène nulle part. Ce sont ses *Idées* de structures qui nous intéressent. Et nous, en tant qu'êtres humains, en tant que structures personnalisées, comment se concentre cette Conscience en nous? Comment la ressentons-nous? Comment s'exprime-t-elle? Ou plus justement, comment nous exprimons-nous au-dedans d'elle?

Nous posons ces questions afin de nous acheminer petit à petit vers une compréhension plus spécifique du phénomène théâtral. En regardant de plus près la «condensation» humaine de la Conscience, nous entrerons au cœur de l'art de l'acteur pour y figurer «l'état de conscience» nécessaire à la création de son œuvre. Voyons un peu, donc, comment la Conscience se présente à nous.

Au cours de sa carrière de médecin en Europe, en Asie et en Amérique, le docteur Thérèse Brosse a réalisé une longue étude sur la place de la Conscience chez l'être humain en synthétisant toutes les connaissances qu'il lui était possible d'obtenir sur le sujet. Formulant la problématique de sa recherche en questionnant le lecteur, elle propose de suite sa théorie:

> La Conscience ne pourrait-elle pas être la puissance organisatrice en tant qu'éventuel niveau supérieur, indispensable et souhaité, mais occulte jusqu'ici, ce «quid» des physiciens qui dispenserait enfin une activité fonctionnelle harmonieuse à la totalité de la structure humaine? Ne pourrait-elle pas ainsi constituer, à son état pur et de par sa nature, ce niveau le plus élevé d'une *hiérarchie structurale trinitaire* «noëtico-psycho-somatique»[1], jouissant des prérogatives attachées à un tel niveau, intégrant et subordonnant les éléments sous-jacents?[2]

Il est facile de répondre immédiatement par l'affirmative, étant donné la logique de cette formulation, même s'il faut dire qu'en général la «conscience» chez l'être humain est plutôt comprise comme étant d'une part un phénomène de «soi-conscience», et d'autre part, comme la faculté qui nous permet de percevoir et d'enregistrer les expériences sensorielles, émotionnelles, instinctives et spirituelles. Elle est rarement comprise «autrement». La «Conscience» entendue comme niveau supérieur de la structure et puissance organisatrice demeure encore aujourd'hui, et ce malgré toutes les études sur le sujet, une connaissance «ésotérique». Cela dit, voyons de plus près comment nous pouvons corroborer cette idée.

Les grandes traditions orientales et la science moderne s'accordent à dire que la Conscience qui nous habite ne peut être saisie par nous et en nous que si, et

---

[1] Noëtique renvoie à l'esprit... Le mot vient du grec «Nous», signifiant ESPRIT, inséré dans une triade esprit, psyché, corps. La science du «Nous» ou science de la Conscience (Esprit) est la «noëtique».

[2] Dr Thérèse Brosse, *La Conscience-Énergie, structure de l'homme et de l'univers*, Paris, Éditions Présence, 1978, p. 396.

seulement si nous parvenons à dépasser intellectuellement les interférences de la dualité extérieure que nous percevons continuellement dans notre «réalité quotidienne». C'est que notre psychisme, dès les premiers jours de notre existence terrestre, expérimente, par la voie des sens, le monde dans lequel il évolue. Cette expérimentation, guidée par la recherche d'un équilibre perdu, équilibre que nous possédions avant notre naissance — ne serait-ce que dans les premiers temps de notre conception — oscille constamment entre les paires d'opposés du monde manifesté. Enfants, nous apprenons vite la différence entre le froid et le chaud, le proche et le lointain, et trop souvent malgré nous, le bien et le mal. Mais cette dualité des «choses» de la vie, parfois si cruelle, se révèle finalement n'être une opposition qu'en apparence. Elles ne paraissent en opposition que parce que nous dissocions le spectre des «réalités» en parties distinctes. Dès lors, si les parties en observation se trouvent sur les extrémités du spectre, nous les considérons en opposition. Mais si nous gardons une vision d'ensemble, si nous gardons à l'esprit le spectre sur lequel elles se situent, nous les trouverons en fait *complémentaires*. Le docteur Roger Godel, dans ses *Essais sur l'expérience libératrice*, décortique les mécanismes du psychisme en incarnation, psychisme cherchant à retrouver son *axe* dans les miasmes de l'apparence, et nous propose d'adopter le principe de complémentarité pour dissoudre notre vision dualistique:

> Chaque terme d'un pôle antagoniste offre au terme en opposition son support; loin de le contredire ou de le nier il le complète, l'implique, le consacre, le justifie. Le jour serait inconcevable sans la nuit, le bien sans le mal, le rouge sans le vert, l'expérience sans la théorie. Appliquons en toutes circonstances avec discernement le principe de complémentarité et les apparences de la dualité vont spontanément se résoudre en réalisation non dualistique[3].

Cette proposition d'adopter le principe de complémentarité débouche finalement sur ce que plusieurs appellent «la voie du milieu». Cette voie qui

---

[3] Roger Godel, *Essais sur l'expérience libératrice*, Paris, Éditions Présence, 1976, p. 99.

ouvre sur une compréhension entière de la loi d'induction[4] appliquée à l'énergie psychique, permettant ainsi de s'en libérer. Mais cette «voie du milieu» est la résultante d'un travail préalable, d'une remontée sur le pendule oscillant entre les opposés, elle n'est pas une psychotechnique à la base.

Pour s'acheminer vers une compréhension unitaire de l'Univers, donc s'ouvrir à une perception non dualistique des phénomènes de notre monde et des êtres qui y habitent, il est dit, selon les témoignages qu'il nous est possible de recueillir sur le sujet, que nous devons trouver un «état d'attention» particulier. Cet état *d'attention* est notre centre d'intérêt. Il permet d'arrêter le flot incessant de nos pensées incontrôlées, de dépasser le dualisme psychique, et de parvenir ainsi à percevoir directement la Réalité sans *interférences* des niveaux inférieurs de la Conscience.

> Pour l'esprit ainsi établi dans un dépouillement extrême des sens et de l'intellect, rien d'autre n'existe qu'une pure conscience en observation. Cette conscience primordiale, *cette conscience originelle observant en témoin son jeu*, c'est là toute la Réalité[5].

Cette «perception directe» de la Réalité est l'apanage de tous les mystiques orientaux et occidentaux depuis la nuit des temps. Ce sont eux qui les premiers témoignèrent de cette Réalité ultime qu'il nous était possible de saisir (sinon entièrement, du moins en partie). Véritables guides de cette ascension de l'obscurité à la lumière, ils nous montrent le chemin en nous révélant l'illusion de nos perceptions selon les divers points de notre évolution. Pour eux, Il s'agit de transcender ce qui nous sépare de la Conscience absolue, de percer le voile des sens et de notre mental, pour s'ouvrir sur la Réalité même des choses et des êtres.

---

[4] Loi fondamentale en biologie, reprise également en psychologie ou en philosophie, qui pourrait être formulée grossièrement ainsi: toute vague d'excitation, en stimulant un «centre» du système nerveux, fait naître également son contraire (ou complément dans la gamme du spectre).

[5] Roger Godel, *op. cit.*, p. 104. Remarquons ici encore une fois le processus «théâtral» de la Conscience.

> Alors que notre conscience psychique qui choisit, juge, délibère, est dans l'incapacité absolue d'engendrer la sérénité à laquelle elle aspire, la simple présence de la Conscience, sans aucune adjonction, met un terme immédiat à nos remous psychiques. Une seule explication scientifique s'impose: sous cette forme, la Conscience se manifeste en tant que niveau supérieur puisque la loi biologique de subordination veut que la simple mise en activité du niveau supérieur subordonne instantanément, sans effort, les niveaux sous-jacents. Nous l'avions expérimenté à l'étage inférieur des sous-niveaux psychiques lorsque l'intellect apaisait l'émotion. Ici, c'est le niveau «noëtique» (spirituel, si l'on veut), qui subordonne la totalité du psychisme. Cette pure «lucidité» nécessite la mise en jeu de la «totalité» de l'«énergie»[6].

Nous admettrons donc que la Conscience absolue dans l'être humain se trouve être le niveau supérieur qui le coordonne. Et que la structure, comme le stipule le docteur Brosse, s'avère être noëtico-psycho-somatique. La Conscience est alors maîtresse du vaisseau. Mais elle se voile de multiples visages. Elle ne se révèle malheureusement pas dans toute sa grandeur et son rayonnement dès notre premier éveil sur la terre... nous devons encore la chercher, et nous unir en elle[7].

> Si nous sommes séparés, c'est parce que nous nous accrochons dans une large mesure au monde manifesté considéré comme réalité fondamentale où l'important consiste à disposer d'unités séparées, relativement tout au moins, mais en interaction. Dans la réalité non manifestée, tout s'interpénètre, tout est «irrelié», tout est UN. Nous pouvons donc dire qu'au plus profond la conscience de l'humanité est une[8].

La *Réalisation* de l'être humain signifie peut-être alors de se fondre finalement dans cette «réalité non manifestée», d'atteindre dans un plus grand rayonnement possible l'accomplissement de l'homme intégral. Accomplissement qui demande temps et sacrifices. Nous savons par exemple que les yogis y

---

[6] Dr Thérèse Brosse, *op. cit.*, p. 40.

[7] Ironiquement, il n'y a pas de doute ainsi que le chemin soit la Voie.

[8] David Bohme, *op. cit.*, p. 112.

mettent la préparation d'une vie (sinon de plusieurs vies, selon les croyances). Heureusement, ceux qui cherchent et qui ne trouvent pas dans l'immédiat peuvent toujours se consoler que leur quête de la connaissance de soi se révèle déjà une préparation salutaire. Comme l'affirme la tradition orientale, la prise de conscience du voile lève partiellement le voile. Et sur le chemin qui mène à la Réalisation existent plusieurs expériences, plusieurs «niveaux de conscience» qui ne sont pas à ignorer, bien au contraire. Aujourd'hui nous sommes en mesure d'affirmer qu'ici et là des hommes et des femmes ont eu la grâce de se «reconnaître» dans la Réalité absolue, même en une vision fragmentaire, soit par accident, soit encore, plus précisément, par la soif de la Vérité qui les tenaillait. Et ces personnes, une fois l'expérience réalisée, ne pouvaient que tenter de refaire l'expérience et d'en témoigner[9].

Cette expérience de «perception directe» que ces personnes vivent lors du dévoilement de la Conscience est très souvent appuyée par une attitude menant au dépouillement et à l'indifférence (entendre de distance) face à sa propre personne. Cette attitude que plusieurs adoptent au carrefour des chemins, c'est ce que nous pouvons appeler la «via negativa» . Grotowski l'avait apprivoisée à sa manière pour l'acteur au théâtre en posant la question: «Qu'est-ce que je ne dois pas faire?». Il insistait sur la nécessité «de se mettre à nu, de se dépouiller des vieilles habitudes», «d'éliminer les obstacles», afin d'atteindre «l'acte total». Il croyait au cheminement de l'acteur à travers une sorte de «dépersonnalisation». Il n'avait pas tort et était — l'expression est bien choisie — sur la bonne voie.

---

[9] Avant d'aller plus loin, soulignons ici fortement que nous ne croyons pas en la compréhension ultime, c'est-à-dire complète, de la Réalité. Tout au plus pouvons-nous en avoir une idée, selon nos propres expériences, et selon ce que nous en rapportons à notre niveau mental. C'est par abus de langage que nous décrivons cette grande expérience de «perception directe» comme étant *l'ultime* Réalité. Même les plus avancés sur le sentier admettent leurs limites, et ne parlent de cette Réalité qu'en la qualifiant d'illimitée. De plus, nous croyons à divers degrés d'expérience qui nous ouvrent plus ou moins les portes de cette «Conscience»... mais, d'une certaine manière, nous en sommes toujours séparés à notre niveau d'existence, de par les interférences qui la voilent.

Nous savons par ailleurs l'intérêt que portait Grotowski d'une part à la physique contemporaine à travers l'Institut Bohr, d'autre part aux traditions de l'Orient[10].

Dans l'*Anatomie de l'acteur*, qui se définit en sous-titre comme *Dictionnaire d'anthropologie théâtrale*, Ugo Volli explore les différentes «techniques du corps» et rappelle à sa manière les propriétés de cette «via negativa»:

> Un grand nombre des techniques personnelles et en particulier la plupart des techniques d'artiste ou traditionnelles ou d'entraînement qui préparent à une technique publique ou à une épreuve décisive servent précisément à écarter, à faire taire, à rendre inutile, à «tuer» comme le dit la tradition Zen, l'intelligence discursive. Il s'agit de créer des conditions de «silence» où il devient inutile de penser à ce qu'on fait. Alors [...] l'artiste peut créer ou exécuter, l'acteur jouer, l'athlète accomplir des performances[11].

Volli donne ici certaines prédispositions pour le dévoilement de la Conscience, cet «état d'attention» permettant l'ouverture sur la Réalité, cette «perception directe», ce fusionnement des parties constitutives de la psyché. Quantité d'ouvrages dans tous les domaines en appellent à cette «via negativa» afin de se libérer et de lâcher prise. Des synonymes comme abandon, relâchement, détachement pullulent pour expliquer la voie à suivre. Plusieurs connaissent aujourd'hui ce chemin de dépouillement et l'appliquent selon leurs propres nécessités. Alors de tout cela, afin de comprendre un peu plus le phénomène et de démêler les cartes, classifions trois types d'expériences fort différents qui nous aideront à faire un lien avec le théâtre:

1 — *L'expérience libératrice* (ou la Réalisation);
2 — *L'expérience spirituelle* (ou l'Intuition);
3 — *L'expérience psychique* (ou psychédélique).

---

[10] Jerzy Grtowski, *Vers un théâtre pauvre*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1971 (voir «Recherches sur la méthode», p. 95, et autres chapitres).

[11] Eugenio Barba, dir., *Anatomie de l'acteur*, Cazilhac, Bouffonneries Contrastes, 1985, p. 121.

L'expérience libératrice est l'expérience ultime, la mort de l'ego qui fait naître l'homme nouveau. C'est la réalisation du Grand Œuvre, la transformation de l'homme parcellaire en homme intégral. La transfiguration. Cette délivrance provoque la disparition complète de l'ego pour laisser la place à la Conscience Pure. L'être est devenu un «délivré vivant» («jivan-mukta» de l'Inde). Il peut se maintenir en état de «perception directe» avec les plus hautes sphères de la Conscience pendant de longues durées et répéter l'expérience à volonté. Devant lui, ou en lui, toute dualité s'écroule. Il devient Un avec le Tout. Le temps et l'espace s'évanouissent, en quoi il perçoit l'éternité. Et c'est dans le Silence absolu qu'il entend la Vie.

Une telle expérience est le fruit d'un déconditionnement complet de tout notre être. Une déprogrammation totale de nos schèmes de perception. Une mort à soi-même, ou plutôt ce que nous considérons comme nous-mêmes lorsque nous sommes encore emprisonnés dans notre ego. Le chemin qui mène à cette délivrance est, nous l'avons saisi, la «via negativa» suivie intégralement. Sans concessions. Disons parcourue pleinement dans la foi.

Même si cette Réalisation demeure une des étapes ultimes de notre cheminement en tant qu'êtres humains, ce n'est pas là, nous le savons tous, une des destinations essentielles pour l'acteur au théâtre. Si l'acteur en tant qu'individu perçoit cette réalité et tente de la saisir, c'est peut-être là un point de mire qui centrera son cheminement; mais nous ne pouvons bien entendu, pour toutes les raisons qui nous viennent à l'esprit, placer cette recherche au premier plan de son développement.

L'*expérience spirituelle* par contre entre en jeu dans le processus créateur et dans «l'acte de présentation» de l'acteur. C'est, dit d'une autre façon, le rôle de l'Intuition. Cette expérience est un état de «perception directe» également mais où le mental n'est effacé que provisoirement. L'ego ne se dissout pas complètement dans la Lumière de la Pure Conscience. Disons qu'il y a connexion. Ou encore, immersion. Un des niveaux de ce type d'expérience est — ce que nous comprenons plus aisément parce qu'admis plus généralement — la pensée intuitive. Opposée fréquemment à la pensée rationnelle, la pensée

intuitive s'habille de toutes les qualités déjà mentionnées sur l'état *d'attention* particulier nécessaire à la «perception directe».

Jean Lerède a longuement élaboré un concept qu'il appelle «l'homme du double plan», alliant le plan de la raison à celui de l'intuition. Il définit la pensée intuitive comme suit:

> Reflet d'une conscience fondamentalement différente, c'est une pensée tout *autre*, qui ne se dissocie pas de l'être, pensée au présent qui échappe aux rigidités, aux pièges de l'espace et du temps, pensée du non-moi, qui est en définitive perception pure, directe, immédiate[12].

En ce qui nous concerne, nous préférons parler surtout en termes de perception intuitive et d'acte d'intuition pour l'acteur au théâtre, ne nous limitant pas seulement dans notre vocabulaire à la seule expression «pensée intuitive». Mais nous retenons avec intérêt les caractéristiques que Lerède énumère pour cette dernière :

> Directe, rapide, précise, elle évite les cheminements longs et laborieux de la raison discursive et de la mémoire. L'objet n'est plus connu par les associations, mais directement. Apte à saisir le rapport des choses sans effort apparent, la pensée intuitive, pensée analogique, volontiers paradoxale et ambivalente, excelle à unir les contraires, à opérer à la fois analyse et synthèse, à travailler simultanément sur les deux registres du conscient et de l'inconscient, à recueillir l'information, à la stocker et à la traiter sans qu'intervienne même la conscience d'un processus à l'œuvre.

Nous reconnaissons là tout ce qui sous-tend ce que nous appelons l'*expérience spirituelle*. C'est un dévoilement partiel de la Conscience pure, une brèche entrouverte sur la Réalité Ultime, une fenêtre nous permettant d'apercevoir le Tout. Ce sont les mêmes caractéristiques que l'*expérience libératrice* mais, d'une intensité différente, elle ne la provoque pas.

---

[12] Jean Lerède, *L'Esprit et la science*, Québec, Éditions de Mortagne, 1980, p. 275.

Se connecter à l'Intuition demande donc également le relâchement de notre «mental limité», ce qui permet, à un certain degré, cette «perception directe» de la Réalité (et de l'Imaginaire, devrions-nous ajouter). La «voie négative» se déploie également sous cette démarche mais suivie, si l'on peut s'exprimer ainsi, avec une cadence différente. Nous savons tous que les artistes évoluent régulièrement dans ces eaux pour donner libre cours à leur imagination.

La recherche de cet «état de conscience» est essentielle pour l'acteur au théâtre. La puissance énergétique, la «force» déployée par ces «états» met en jeu un potentiel incroyable à son service. C'est par l'utilisation de ces «forces» que l'acteur provoquera de véritables transformations, d'abord en lui-même, puis chez les autres «participants». Les répercussions se feront sentir également, par inversion logique, partout où les effets auront une cause... Et c'est là une des grandes responsabilités de l'acteur.

Le troisième type d'expérience, l'*expérience psychique* ou *psychédélique*, est pour le moins «fantastique» pour la personne qui la vit mais n'ouvre pas aussi largement les portes de la Conscience. C'est une expérience souvent décrite par les usagers des drogues «fortes» comme le L.S.D. Plusieurs recherches d'ailleurs furent effectuées, et l'étude la plus complète en a été donnée par Stanislas Grov. Généralement, l'expérience renferme les caractéristiques qui sont propres au mental: dualité sujet-objet, limitations, jugements, désirs de changement, etc. C'est un autre état de conscience qui fait apparaître (le mot semble juste) une certaine ouverture mais demeure sur le plan mental, qui, en définitive, limite nos perceptions.

Également de ces expériences psychédéliques pouvons-nous noter l'apparition de la «via negativa», mais sous un tout autre aspect. Ici ce n'est souvent plus un choix d'être intérieur mais une provocation extérieure (c'est le cas par exemple dans l'utilisation de drogues). Il y a bien relâchement, mais dans un autre apect de la personne. Nous pourrions décrire le phénomène comme un «collapsus», un affaissement, permettant le déferlement d'un flux psychique, teinté de différents niveaux de conscience selon les expériences. Mais de toute

évidence, l'ouverture ici ne permet qu'en de rares fois la reconnaissance de la Conscience unitaire, et toujours avec beaucoup d'interférences.

En définitive, pour l'acteur au théâtre, nous retiendrons l'*expérience spirituelle* comme essentielle à son fonctionnement, d'abord en tant que créateur, ensuite en tant qu'interprète de sa création. Permettre ainsi l'ouverture d'un canal en droite ligne avec la Conscience supérieure, se «connecter» à l'intuition créatrice, source lumineuse et divine des artistes, et déverser dans le monde sensible les forces qui en découlent est sans contredit la noble tâche qui attend tout véritable acteur. Et sur le plan personnel, l'intensité de la vie intérieure qu'il obtient en parvenant à utiliser les «forces spirituelles» dans son travail lui donne amplement la satisfaction qu'il espère trouver dans son art, et qu'il recherche trop souvent à l'extérieur de lui-même.